



HAL
open science

Des modèles mobiles, Genèse, réseaux et performativité de l'urbanisme néo-traditionnel

Blaise Dupuis

► **To cite this version:**

Blaise Dupuis. Des modèles mobiles, Genèse, réseaux et performativité de l'urbanisme néo-traditionnel. Lieux Communs - Les Cahiers du LAUA, 2011, Les modèles urbains entre courants, références et performances, 14, pp.26-51. hal-03277240

HAL Id: hal-03277240

<https://hal.science/hal-03277240>

Submitted on 2 Jul 2021

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives 4.0
International License

DES MODÈLES MOBILES. GENÈSE, RÉSEAUX ET PERFORMATIVITÉ DE L'URBANISME NÉO-TRADITIONNEL

Blaise Dupuis

Géographe, Institut de géographie, Université de Neuchâtel

Knokke-Heist, juin 1998. La station balnéaire la plus huppée de Belgique reçoit les architectes Andrés Duany et Léon Krier. Accompagnés de leur équipe, ceux-ci visitent durant une semaine la région et participent à plusieurs ateliers avec les autorités locales. Au terme de ce travail de terrain, ils remettent à la commune un plan directeur pour l'extension ouest de la ville. Nommé "Heulebrug", cet espace résidentiel est structuré selon un urbanisme traditionnel et une architecture s'inspirant de l'esthétique médiévale flamande. La construction démarre deux ans plus tard, et il est prévu d'accueillir à terme 1 200 habitants sur les 26 hectares du site.

Bruges, avril 2003. "Il est temps d'avancer rapidement pour changer le monde" proclame Andrés Duany lors d'un séminaire d'urbanisme euro-américain. Faisant preuve de sa ferveur habituelle, il enjoint ses confrères européens à créer une organisation similaire au Congrès pour le Nouvel Urbanisme (CNU, *Congress for the New Urbanism*) qu'il a cofondé dix ans plus tôt aux États-Unis. Le Conseil pour l'Urbanisme Européen (CEU, *Council for European Urbanism*) est alors institué et une charte éponyme est signée sept mois plus tard lors du séminaire suivant à Stockholm.

Bruxelles, juin 2008. La Fondation pour l'architecture décerne le prix européen d'architecture Philippe Rotthier à la commune de Knokke-Heist. Heulebrug est récompensée en tant que meilleure cité-jardin des vingt-cinq dernières années. Parmi les autres lauréats se trouvent, entre autres, le Val d'Europe en France et Poundbury en Angleterre, ensembles néo-traditionnels respectivement récompensés en tant que meilleure nouvelle ville et meilleur nouveau village.



TRADUIRE LA VILLE TRADITIONNELLE

Ces trois moments – la construction d'une extension urbaine, la création d'un conseil d'urbanisme et la remise d'un prix d'architecture – sont autant d'opérations dites de *traduction* s'inscrivant dans un mouvement trans-atlantique de réforme urbaine. La notion de traduction permet de comprendre la dynamique sociale à l'œuvre lors de la constitution d'un collectif, résultat d'un travail incessant de connexion et de délimitation. En effet, selon Michel Callon (2006), c'est au moment de la formulation de problèmes – dans ce cas-ci *comment construire des villes traditionnelles, les promouvoir et reconnaître leur exemplarité face aux courants dominants de l'architecture contemporaine* – que se dessinent des espaces de circulation. Ces derniers forment des "réseaux socio-techniques" qui, grâce à la mobilisation d'une série d'éléments hétérogènes constituant des "intermédiaires" (par exemple un plan directeur, une charte, un prix d'architecture), tiennent ensemble, s'étendent et durent. La procédure qui assure le lien entre deux éléments par un intermédiaire est une

¹ Bruno Latour (2001, p. 188) définit la traduction comme une action "de déplacement, de dérive, d'invention, de médiation, de la création d'un lien qui n'existait pas auparavant et qui, avec plus ou moins d'intensité, modifie les deux termes originaux."

opération de traduction¹.

Si cet article utilise les apports de la sociologie de la traduction (Akrich, Callon et Latour, 2006) pour

comprendre la circulation des modèles urbains – en l'occurrence le modèle néo-traditionnel – c'est avant tout pour envisager, à l'instar de Ola Söderström (1997, p. 27) au sujet du phalanstère d'Ugine, la conception de Heulebrug, du Val d'Europe et de Poundbury selon deux niveaux : "localement en étudiant les stratégies des acteurs et globalement en rendant compte de certains pré-requis de leur action" car ces formes urbaines sont tributaires de traductions antérieures effectuées en d'autres lieux. En effet, elles sont le résultat d'expertises croisées d'architectes internationaux promouvant un modèle de ville compacte où les bâtiments, rues et quartiers obéissent à des règles de composition formalisées à la fin du XIX^e siècle. D'ordre nostalgique, ce modèle "culturaliste" est caractérisé par son organicité (Choay, 1965) : la ville, inspirée des citées médiévales, est circonscrite par des limites à l'intérieur desquelles s'épanouit "l'idéal de l'harmonie communautaire et civique et celui de la structure urbaine irrégulière propre à diversifier le tissu des rues et des places" (Corboz, 2001, p. 175). Ce modèle urbain s'est formé et déformé depuis le début du XX^e siècle, au gré des trajectoires diverses de ses zéloteurs. Issu des cités jardins anglaises, le modèle a été réactualisé dans les années 1970 par quelques architectes, en Europe puis aux États-Unis.

À ce titre, Léon Krier et Andrés Duany ont été particulièrement influents quant à la théorisation de ce modèle, que je qualifie de "néo-traditionnel" en raison de la valorisation des traditions constructives antérieures au mouvement moderne prônée par les partisans dudit modèle. Durant les années 1990, le modèle deviendra un mouvement global de réforme urbaine, représenté aux États-Unis par le CNU et en Angleterre par la Fondation du Prince Charles pour l'environnement construit.

Cette recherche retrace les connexions du modèle néo-traditionnel, à travers le temps et les espaces². L'analyse porte, d'une part, sur les réseaux du modèle et, d'autre part, sur les effets de celui-ci sur la morphologie et les politiques urbaines de trois ensembles néo-traditionnels situés dans trois pays différents – le Val d'Europe, Poundbury et Heulebrug –

façonnés par des échanges transatlantiques entre architectes européens et américains. En effet, le modèle néo-traditionnel a principalement été testé et affiné aux États-Unis. Ses promoteurs y ont proposé l'idéal d'une ville compacte, inspirée de la ville européenne préindustrielle, comme solution à l'étalement urbain (*urban sprawl*). Puis, le modèle est "revenu" en Europe et a suscité, plus qu'aux États-Unis, l'ire de l'avant-garde architecturale qui n'y voyait là que pastiche et nostalgie. Au-delà de ces critiques, cette recherche tente plutôt de comprendre comment un modèle urbain s'élabore dans la mobilité et, si j'ai choisi le modèle néo-traditionnel comme objet d'étude, c'est en raison du caractère marginal de celui-ci au sein des écoles d'architecture et auprès des autorités publiques : ses défenseurs ont dû créer eux-mêmes les circuits nécessaires au partage de leur connaissance architecturale et urbanistique, et le succès de l'implantation du modèle a procédé du caractère visionnaire et ambitieux du maître d'ouvrage, conférant à ces réalisations un caractère unique au regard de la production urbanistique contemporaine. En effet, le Val d'Europe résulte d'un partenariat public-privé entre l'État français et la *Walt Disney Company*, Poundbury du combat acharné du Prince Charles contre l'architecture moderniste, et Heulebrug de la décision du bourgmestre de changer les pratiques urbanistiques de son administration.

Ces ensembles, aux références historiques variées, ont été façonnés par des architectes internationaux issus du mouvement néo-traditionnel. Construits sur des terres agricoles, le Val d'Europe, Poundbury et Heulebrug constituent

² Cet article est issu d'une thèse de doctorat en cours portant sur les trajectoires et réseaux des mouvements euro-américains en faveur de la ville traditionnelle. Les données proviennent d'une ethnographie multi-site, d'une cinquantaine d'entretiens avec des maîtres d'œuvre et d'ouvrage, ainsi que d'une analyse de documents urbanistiques.

des stratégies d'extension urbaine alternatives à celles qui avaient auparavant cours, respectivement, à l'échelle de la région, du district ou de la commune. Ces réalisations sont des modèles, d'une part, car elles partent d'une critique de l'existant (que cela soit la figure de la banlieue française, du *suburb* anglais ou du lotissement moderniste belge) pour proposer "un lieu qui est bon" (*Eutopia*), et d'autre part, parce qu'elles sont reconnues comme exemplaires, du moins dans le cercle restreint des architectes et urbanistes néo-

3 Le jury du Prix Rothier 2008 comprenait des acteurs étant partie prenante de certaines réalisations récompensées tels que John Simpson, architecte néo-classique ayant travaillé à Poundbury et Heulebrug, Bernard Durand-Rival, architecte principal de la société Euro Disney à Val d'Europe, ou Maurice Culot et Gabriele Tagliaventi, co-présidents du cabinet d'architecture Arcas Europe particulièrement actif à Heulebrug et au Val d'Europe.

traditionnels comme le prouve le prix Rothier 2008³.

DES MODÈLES MOBILES

Avant d'analyser le modèle néo-traditionnel, ses réseaux et ses formes, je compte discuter du caractère mobile des modèles urbains à travers

une brève histoire de l'urbanisme. Tout d'abord, l'histoire des idées et l'histoire des politiques publiques me permettront de définir respectivement les notions de "modèle" et de "réforme". Ensuite, je discuterai de l'intensification de la mobilité des modèles urbains à travers la notion de "marché mondial des idées". Le chapitre suivant proposera ensuite de lire la mobilité du modèle néo-traditionnel à partir d'analyses portant sur les notions de diffusion, de traduction et de transfert.

Utopie et nébuleuse réformatrice

La notion de modèle a été utilisée par Françoise Choay pour définir un des principaux genres de la théorie de l'urbanisme, l'utopie, qui trouve son origine

4 *Eutopia* est le titre de la première édition en 1516 ; le préfixe *Eu* exprime alors "la bonne qualité" (Paquot, 1996 : 16). C'est dans ce sens – le lieu qui est bon – que le terme sera employé ici.

dans l'œuvre de Thomas More⁴. Selon elle, l'utopie comporte en tant que catégorie littéraire deux traits communs à tous les écrits d'urbanisme : "l'approche critique d'une réalité présente et la

modélisation spatiale d'une réalité à venir" (Choay, 1980, p. 15). Ainsi, le texte de More instaure le geste urbanistique comme "instrument de purgation et de régénération de l'organisme urbain malade" (Lussault, 1998, p. 158). Cet urbanisme guérisseur va structurer du XIX^e siècle à nos jours différentes configurations discursives, en particulier le modèle "culturaliste" et le modèle "progressiste" (Choay, 1965). Dans cette perspective, le modèle consiste en un plan standard, définitif et reproductible, élaboré *a priori* pour promouvoir des

conditions sociales et matérielles tenues pour universellement valables (Merlin et Choay, 2000, p. 509).

Daniel Pinson (2010, p. 23) souligne que "la valeur d'exemple d'une pratique et/ou d'une théorie et l'influence qu'elle en tire est sans doute ce qui l'institue en modèle : le modèle, qui pouvait faire effet dans l'interindividuel ou à l'échelle du groupe, voit sa portée élargie lorsque son rayonnement gagne des cercles sans cesse élargis." Ainsi, le modèle culturaliste, popularisé par les textes de Ebenezer Howard et de Raymond Unwin respectivement publiés en 1898 et 1909, se propagea internationalement grâce, notamment, à la *International Garden Cities and Town Planning Association* fondée en 1913. Le modèle progressiste connut cependant un succès plus conséquent en raison des textes éloquentes de Le Corbusier, de la fondation en 1928 des Congrès Internationaux d'Architecture Moderne (CIAM) et de l'élaboration en 1933 de la Charte d'Athènes arrêtant les principes du fonctionnalisme.

À cette approche de l'urbanisme à travers ses textes instaurateurs s'ajoute une approche centrée sur les organisations urbanistiques et leur programme de réforme : l'urbanisme est alors conçu comme un champ où s'articulent politiques publiques, doctrines et milieux professionnels (Claude, 2006). Plus qu'une simple technique de rationalisation de l'espace urbain, l'urbanisme s'est

institutionnalisé au début du XX^e siècle comme un instrument de réforme sociale. À ce titre a été identifiée une "nébuleuse réformatrice"⁵ lors de l'importation de la cité jardin en France par Georges Benoît-Lévy (Topalov, 1999), de la formalisation des techniques sanitaires municipales (Claude, 1999) ou de la naissance du *city planning* aux États-Unis (Topalov, 1989).

La structuration de l'urbanisme en un ensemble cohérent de connaissances et de techniques peut donc se concevoir, d'une part, à travers les trajectoires des individus qui créent et transfèrent des institutions dans le but de légitimer leur action, et d'autre part, à travers les textes instaurateurs qui sont autant d'indices permettant de retracer l'épistémè de la discipline où le modèle tient une place prépondérante⁶. À cet égard,

5 Topalov emploie la métaphore de la nébuleuse pour caractériser la formation des mouvements de réforme entre l'Exposition universelle de 1889 et la Grande Guerre ; cette métaphore permettant selon lui (1999, p. 13) d'explorer "un univers fini, mais aux contours indécis, une matière discontinue faite de noyaux denses et de zone relativement vides, des corps en voie de formation ou de désintégration, un ensemble de systèmes partiels mais entraînés dans un mouvement d'ensemble."

6 Cette double perspective mobilise la notion de champ et d'épistémè. Empruntée à Bourdieu, la première est définie par Topalov (1999, p. 461) comme "un système autonome de positions, d'acteurs et d'institutions, organisés par des enjeux et des rapports internes spécifiques" ; la seconde est l'état des représentations et des discours permettant l'émergence d'un savoir scientifique à une époque donnée (Foucault, 1966). Comme le rappelle Vásquez García (2002, p. 346-347), Bourdieu et Foucault ont introduit une dimension historique qui faisait défaut au structuralisme : "le premier à travers une série d'investigations historico-sociales conceptualisées dans la théorie de l'*habitus* et des champs. Le second moyennant un ensemble d'exploration dans l'histoire de la pensée faisant valoir les notions d'*énoncé* et de *pratique discursive*."

l'exemple de la charte d'urbanisme, genre prisé depuis la Charte d'Athènes, est révélateur, pour reprendre l'expression de Topalov (1999, p. 13), "d'homologies de positions et propositions" au sein du champ architectural de l'entre-deux-guerre. À la fois émanation d'un collectif mais aussi contrat pour lier ce collectif, la charte se veut d'un groupe, d'une école ou d'une institution, alors que le traité est individuel, affirmant avec vigueur les idiosyncrasies d'un

⁷ Je remercie Pierre-Yves Saunier pour m'avoir suggéré cette formule. Evidemment, la charte ne se substitue pas au traité durant le XX^e siècle, ce dernier étant toujours d'usage sous la forme du manifeste personnel en architecture (Jencks et Kropf, 2008).

auteur⁷.

Une recomposition globale de l'urbanisme

Pour qu'un modèle passe de la théorie à la pratique, il faut donc qu'il s'inscrive dans des normes, autrement dit des lois, des règlements ou des manuels; pour qu'il circule, qu'il soit reconnu comme nécessaire à la résolution de problèmes communs. La circulation du principe du zonage au début du XX^e siècle constitue, à ce titre, un exemple remarquable. Dans un contexte d'industrialisation croissante et d'aggravation des conditions sociales et sanitaires, les grandes villes allemandes ont eu recours au zonage prôné par l'ingénieur Reinhard Baumeister, principal artisan

⁸ Baumeister est l'auteur du premier manuel d'urbanisme de large diffusion *Stadterweiterungen in technischer, baupolizeilicher und wirtschaftlicher Beziehung* (1876). Les manuels allemands, dont celui de Joseph Stübgen *Der Städtebau* (1890), et leurs traductions ont connu un succès considérable, notamment en Angleterre et aux États-Unis. Par ailleurs, entre 1889 et 1914, les conférences et expositions internationales d'urbanisme, ainsi que les voyages d'études, portaient emphase sur l'expérience allemande (Söderström, 2000, p. 55).

des lois urbanistiques du pays⁸. Avec le soutien du maire de Francfort, il a développé en 1891 un plan de zones concentriques de densité différente selon la logique de rente ; ce nouvel instrument a ensuite été adopté vers 1914 par pratiquement toutes les villes allemandes (Söderström, 2000, p. 58). La première décennie du XX^e siècle a vu l'entrée du zonage dans les lois urbanistiques en Hollande, en

Suède, en Angleterre, puis celui-ci est devenu *zoning* en s'appliquant à la ville de New York en 1916, et finalement s'est imposé mondialement, jusqu'à ce que la Charte d'Athènes consacre celui-ci comme tâche première de l'urbanisme moderne (Mancuso, 1978).

La circulation du savoir et du savoir-faire urbanistique depuis le XIX^e siècle a fait l'objet de différentes explications en sciences sociales. Schématiquement, trois niveaux peuvent être distingués (Ward, 2002, p. 6). À un niveau macro-anthropologique, cette circulation des connaissances peut être considérée comme le résultat d'enjeux économiques et géopolitiques (King, 1990), à un niveau individuel, comme le travail d'individus créatifs et engagés (Hall, 1988), et à niveau intermédiaire, comme l'institutionnalisation de réseaux de réforme

urbaine (Sutcliffe, 1981). Ces explications s'accordent sur le fait que les congrès, conférences, voyages d'étude ou revues spécialisées sont autant de vecteurs à la circulation "d'expertises nomades" (Verdeil, 2005) participant à la recomposition globale de l'aménagement du territoire et des politiques publiques.

Ces recherches ont récemment connu un regain d'intérêt suite à diverses réflexions sur la mondialisation des espaces urbains contemporains. En effet, la mondialisation, entendue ici comme "un élargissement, un approfondissement et une accélération de l'interconnexion à l'échelle du monde dans tous les domaines de la vie sociale contemporaine" (Held, 1999, p. 2), a conduit à une intensification de la mobilité des modèles depuis le début du XXI^e siècle, notamment en raison de la transformation des politiques urbaines et des pratiques des architectes et urbanistes (Guggenheim et Söderström, 2010). Ainsi s'est dessiné un marché mondial des idées contribuant à la transformation des formes urbaines contemporaines. Certes, la mondialisation est le moteur de ce processus, mais l'implantation d'un modèle, et son succès, dépend considérablement des conditions sociales, économiques et politiques des villes "importatrices" (Crot, 2010a, p. 26). Le marché mondial des idées en matière architecturale et urbanistique peut donc se lire, d'une part, à travers ses circuits d'échange et, d'autre part, à travers les lieux d'implantation de ces idées, les réseaux et les lieux des modèles mobiles constituant alors autant d'espaces de circulation.

Concernant le modèle néo-traditionnel, il convient donc, dans un premier temps, de retracer sa genèse et ses circuits. Je le ferai après avoir passé en revue trois cadres d'analyse qui ont été développés pour aborder les réseaux du modèle. Dans un deuxième temps, je discuterai des effets du modèle à partir des récentes réflexions ayant porté sur la mobilité des personnes, des capitaux et des connaissances.

LES CONNEXIONS DU MODÈLE NÉO-TRADITIONNEL

Le premier cadre élaboré pour analyser les connections euro-américaines du Nouvel Urbanisme se base sur la diffusion des innovations (Thompson-Fawcett, 2003). Cependant une telle approche ne permet pas de réfléchir aux implications structurelles de ces interactions, tant au niveau technique et social, problème que Malcolm Tait et Ole Jensen (2007) ont tenté de résoudre en ayant recours à la sociologie de la traduction. Leur étude porte sur les

traductions opérées par les acteurs promouvant le concept de “village urbain” valorisé par la Fondation du Prince pour l’environnement construit. Le troisième cadre d’analyse s’appuie sur la mobilité des politiques urbaines pour illustrer combien le Nouvel Urbanisme s’est imposé à divers villes américaines comme solution d’action publique, et ce en raison du caractère persuasif de ses “gourous” et d’un contexte économique et politique particulier (McCann et Ward, 2010).

Diffusion, traduction et transfert

Plusieurs auteurs ont tenté d’élaborer un cadre d’analyse pour saisir les importations et exportations des doctrines et pratiques urbanistiques⁹. Se basant sur la théorie de la diffusion des innovations, Stephen Ward (2002) a développé une typologie définie selon les rapports de force prenant place lors de l’échange, allant de l’imposition autoritaire à la synthèse innovante. Cependant, cette approche se heurte à trois écueils. Premièrement, Ward ne considère pas le fait qu’un modèle puisse être implanté à l’étranger *et* ensuite ramené au pays pour y être pensé et testé selon une nouvelle perspective, processus que Alice Novick nomme “rétro-transfert” (2003, p. 285). Deuxièmement, la typologie proposée n’est pas pertinente lorsqu’un modèle est choisi par les autorités locales sans contrainte extérieure (Crot, 2010b, p. 122). Finalement, de manière plus générale, les présupposés théoriques ne permettent pas de comprendre comment une idée peut se modifier par le fait même de voyager (Peck et Theodore, 2001).

En effet, la diffusion, au sens de Rogers (1995, p. 10) qui la définit comme “processus par lequel une innovation est communiquée par certains canaux au fil du temps parmi les membres d’un système social”, implique un centre à partir duquel se répand une innovation, linéairement, par contagion et grâce à ses propriétés intrinsèques. Dans ce cas-là, les “récepteurs” sont majoritairement passifs. À l’inverse, la sociologie de la traduction propose une perspective relationnelle où le succès d’une innovation dépend de la participation active de tous ceux qui sont décidés à la faire avancer : “l’innovation, c’est l’art d’intéresser un nombre croissant d’alliés qui vous rendent de plus en plus fort” (Akrich, Callon et Latour, 1988a, p. 17). À la

⁹ Les contributions des auteurs de l’ouvrage *Urbanism - Imported or Exported?* illustrent les tentatives récentes d’élaboration d’un tel cadre selon une perspective postcoloniale. Les éditeurs (Nasr et Volait, 2003) reconnaissent cependant la simplicité du couple “importation-exportation” en tant que cadre d’analyse et proposent, afin de “placer la périphérie au centre”, une reconnaissance du local comme espace dialectique de réception et d’appropriation.

logique linéaire de la diffusion se substitue alors la logique itérative de la traduction faite d’expérimentations, de compromis et de négociations. Selon Akrich, Callon et Latour (1988b, p. 16), une innovation réussie “stabilise un arrangement acceptable à la fois par les acteurs humains [...] et par les entités non-humaines [...]”. La force particulière de l’innovateur est de pouvoir jouer en permanence sur ces deux registres, de traiter symétriquement la nature et la société¹⁰. C’est donc un travail collectif d’adaptation mutuelle *et* de la société *et* des techniques qui commande l’adoption d’une innovation, d’où le terme de “réseaux socio-techniques”. Callon (1986) a décrit quatre étapes, qui peuvent se chevaucher, constituant les différents moments de ce processus de traduction : la problématisation, l’intéressement, l’enrôlement et la mobilisation. Le premier moment résulte de la définition et de la mise en relation d’acteurs qui n’étaient pas encore liés les uns aux autres ; le second scelle des alliances entre ceux-ci à travers des dispositifs qui ajustent leur identité et leurs buts ; le troisième désigne le mécanisme par lequel un rôle est défini et attribué à un acteur qui l’accepte ; finalement, le quatrième moment consiste en un rassemblement de ses alliés à travers des porte-parole représentatifs de la situation. Cependant, le consensus et la mobilisation qui rendent possible la stabilité d’un réseau socio-technique peuvent être contestés ; ce sont alors les controverses qui révèlent ces dissidences (Callon, 1986, p. 199)

Ainsi, le modèle n’est plus seulement mobile, mais aussi malléable selon les réseaux socio-techniques en présence ; la doctrine néo-traditionnelle ne peut être adoptée dans des contextes différents qu’au prix d’opérations de traduction obligeant acteurs et objets à négocier leur congruence. Encore faut-il que ces contextes ne soient point trop différents et que les politiques qui les façonnent soient favorables à une mutation de leur structure institutionnelle. Les études du transfert des politiques (*policy transfer studies*) se sont consacrées à cet aspect de la circulation des connaissances. La reconfiguration actuelle des politiques publiques, partagées entre concurrence internationale et coopération régionale [ou supranationale], a été

¹⁰ L’économiste Joseph Schumpeter (1939) distingue l’innovation de l’invention ; la première étant la transaction réussie d’une invention, la seconde étant la découverte d’une idée originale n’ayant pas encore été appliquée à travers un circuit économique. La figure de l’entrepreneur se comprend donc à travers cette capacité à jouer sur deux tableaux, celui de l’invention et celui du marché. Akrich, Callon et Latour (1988a, p. 5) notent cependant que “la mise en relation du marché et de la technologie, par lesquels se construisent patiemment et les inventions et les débouchés qui les transforment en innovation, sont de plus en plus souvent le résultat d’une activité collective et non plus seulement le monopole d’un individu inspiré et obstiné.” La sociologie de la traduction propose de concevoir cette activité collective en analysant symétriquement le travail des acteurs humains et non-humains. Dans l’urbanisme, ces acteurs sont, d’un côté, des architectes, des politiciens, des habitants, etc., et de l’autre côté, des manuels, des plans, des bâtiments, etc.

principalement abordée en sciences politiques sous l'angle de l'émulation – *lesson drawing* (Rose, 1993) – ou du transfert – *policy transfer* (Dolowitz et Marsh, 2000). S'intéressant à la dimension exogène de la fabrique de l'action publique, le champ d'investigation de ces études est relativement large (Delpeuch, 2009), allant du travail de persuasion "d'agents de transfert" (Stone, 2004) aux isomorphismes institutionnels permettant le transfert des solutions préconisées (Radaelli, 2000). Cependant, ces approches ont été critiquées en géographie (McCann, 2011) en raison de la trop grande attention portée aux élites transnationales, aux échelles (inter)nationales et à une interprétation trop littérale de la notion de "transfert". Se fondant sur le récent paradigme des mobilités – *new mobilities paradigm* (Sheller et Urry, 2006) – McCann et Ward (2010) proposent en conséquence de concevoir la circulation du savoir à un niveau interurbain sous l'angle des politiques mobiles (*mobile policies*), alors que se développe un véritable marché des "bonnes pratiques" en urbanisme (Devisme, Dumont et Roy, 2007).

Afin de décrire ci-après la genèse du mouvement néo-traditionnel, j'utiliserai principalement le cadre d'analyse offert par la sociologie de la traduction. Cela me permettra de souligner le caractère réticulaire du mouvement, dont le succès dépend de la capacité de ses partisans à mobiliser des idées d'ici et d'ailleurs et à négocier leur programme urbain auprès d'autorités publiques ou de promoteurs privés. La partie suivante portera sur les apports des études sur les politiques mobiles. Ce dernier cadre d'analyse me permettra de proposer une grille de lecture quant aux effets du modèle sur les formes et politiques de Heulebrug, du Val d'Europe et de Poundbury, ces trois ensembles néo-traditionnels étant le produit d'échanges translocaux entre acteurs aux profils professionnels variés, véritables "agents de transfert" d'un modèle urbain s'inspirant de l'idéal du quartier, du village ou de la ville préindustrielle.

Le quartier, le village urbain, le Nouvel Urbanisme

J'utilise ici le terme "néo-traditionnel" pour décrire le renouveau, depuis les

11 Depuis l'apparition du Team X et la dissolution des CIAM, la distinction entre un champ "moderniste" et "traditionaliste" au sein de l'architecture peut apparaître obsolète aux vues des nombreuses idées qui se sont ensuite développées en architecture dans la mouvance du postmodernisme (Ellin, 1996). Cependant, ces catégories sont toujours utilisées par les défenseurs du modèle néo-traditionnel pour justifier leur pratique par rapport à la domination d'une architecture devenue "supermoderniste" (Ibelings, 2002).

années 1970, du modèle culturaliste en Europe et aux États-Unis, celui-ci ayant été occulté par le succès mondial du modèle progressiste à la suite de la Seconde Guerre Mondiale¹¹. Ce renouveau est une alternative au modernisme à travers la promotion de l'échelle du quartier comme unité

structurante des villes. Ses origines remontent à un chainage d'influences depuis la fin du XIX^e siècle, partant de l'analyse morphologique de l'architecte autrichien Camillo Sitte, via le prosélytisme transatlantique de Raymond Unwin en faveur des cités-jardins, pour finalement être formalisé en un diagramme par Clarence Perry dans son plan de New York de 1929 : l'unité de voisinage (*neighborhood unit*) (Lawhon, 2009). Quarante ans plus tard, l'architecte luxembourgeois Léon Krier renouvelle ces approches organiques en architecture (Thompson-Fawcett, 1998), les théorise et participe à la construction de trois mouvements similaires qui trouvent leur origine en Belgique, en Angleterre et aux États-Unis. Sa rencontre avec l'architecte Maurice Culot est décisive quant au renouveau du modèle culturaliste.

Enseignant à l'école de La Cambre, Culot luttait avec ses étudiants et l'Atelier de Recherche et d'Action Urbaine contre la destruction du patrimoine bruxellois, la "bataille de la Marolle" en 1969 constituant le début de ce mouvement en faveur des quartiers traditionnels. *"Le réseau est né de ce travail très pragmatique sur le terrain, souligne-t-il, dont la valeur universelle a fait que des gens se sont rencontrés ; ce n'était pas du tout un réseau traditionnel universitaire"* (Entretien, juin 2009). En marge du champ dominant de l'architecture moderniste, cette émulation s'est ensuite développée en Angleterre, en France et en Italie grâce à de rares revues et écoles. À la suite des travaux de Rossi (1966) sur l'architecture de la ville, plusieurs livres valorisèrent une approche typo-morphologique des structures urbaines traditionnelles (Castex et Panerai, 1977 ; Krier et Rowe,

1979). Les Archives d'Architecture Moderne¹², cofondée par Culot en 1968, rééditèrent de nombreux ouvrages classiques d'architecture. À cette synergie éditoriale et institutionnelle, Krier donna les assises théoriques au modèle à travers la notion de quartier, unité spatiale structurée par la marche à pied, les espaces publics et une mixité des fonctions. Ces principes furent rassemblés en 1978 dans la Déclaration de Bruxelles pour la reconstruction de la ville européenne, puis se développèrent de manière plus conséquente en Angleterre et aux États-Unis.

En 1984, à l'occasion du 125^e anniversaire du *Royal Institute of British Architects*, le Prince Charles appela de ses vœux un retour à une architecture

12 Le terme "moderne", sorte de lapalissade à l'attention des modernistes, a été choisi car il s'agissait surtout de faire reconnaître aux architectes de l'époque leur ignorance du patrimoine à travers la compilation et l'édition des travaux d'architectes belges du début du XX^e siècle. Le premier livre qui rencontra un certain succès est l'édition bilingue *Architecture rationnelle* (Krier, 1978) qui constitua la base de la réflexion théorique et pratique des "néo-rationalistes". Vingt ans après la naissance des Archives est créée la Fondation pour l'Architecture, lieu d'expositions réalisées en partenariat avec les Archives.

traditionnelle, classique et vernaculaire. Ce discours inaugura, d'une part, un débat opposant "modernistes" et "traditionalistes" (faisant toujours rage en Angleterre) et, d'autre part, le début d'une collaboration soutenue avec Krier : "Quand il a fait ce discours, c'était une révélation, tout est devenu clair" se



"À Seaside, le porche d'entrée était d'abord un élément esthétique procurant de l'ombre. Ensuite, nous avons commencé à le concevoir comme une action, à le comprendre à travers son rôle social. Cela a été un grand processus d'apprentissage". Elizabeth Plater-Zyberk (entretien, avril 2010). Photo : B. Dupuis, 2010.

rappelle-t-il (entretien, mai 2010). C'est lors de l'exposition de l'architecte John Simpson, *Real Architecture* en 1987, que le Prince demanda à Krier de devenir son conseiller. Krier était à cette époque connu pour les conseils qu'il avait prodigués au début des années 1980 à Andrés Duany et Elizabeth Plater-Zyberk (DPZ) lors de la réalisation du *master plan* de Seaside en Floride, réalisation paradigmatique du mouvement qui allait devenir le Nouvel Urbanisme. Cette station balnéaire a été le lieu d'expérimentations urbanistiques à travers l'utilisation d'un code typo-morphologique privilégiant l'espace public.

Prenant exemple de cette démarche, le Prince Charles publia en 1989 *A Vision of Britain*, exposant ses dix principes de l'architecture traditionnelle qu'il compte mettre en pratique sur les terres de son duché, attenantes à la ville de Dorchester. Une année plus tôt, Krier avait été mandaté pour esquisser cette extension urbaine. Il s'est ensuite adjoint le concours d'Andrés Duany pour réfléchir à son code, et il est aujourd'hui toujours en charge du *master plan* de la première "ville" du Prince Charles, nommée Poundbury. Parallèlement à la mise en place de ce projet (les premières constructions ont débuté en 1993) une réflexion globale sur une telle approche a été lancée par le *Urban Village Group*. De la définition d'un problème (le développement contemporain des villes ne permet pas la création de "bons lieux") à la mobilisation de porte-parole (le concept de "village urbain" a été promu par le gouvernement britannique à travers son département de l'environnement) à travers

13 Créé en 1992, l'Institut d'Architecture du Prince deviendra Fondation en 1998. En 1992 est aussi inaugurée par le Prince la première exposition *A Vision of Europe*. Cette organisation italienne dirigée par l'architecte Gabriele Tagliaventi a été la première à inviter les architectes américains à l'origine du Nouvel Urbanisme. Par ailleurs, la Fondation pour l'Architecture et *A Vision of Europe* ont créé en 2009 le réseau des villes éco-compacts.

l'enrôlement d'intermédiaires (tels que le rapport sur les villages urbains publié en 1992), ce groupe de réflexion a opéré diverses traductions permettant de stabiliser un réseau qui se maintient aujourd'hui à travers la Fondation du Prince pour l'environnement construit¹³ (Tait et Jensen, 2007).

Comme le souligne l'administrateur du développement de Poundbury, la Fondation se réfère toujours à son modèle de base, Poundbury, qui reçoit aujourd'hui des délégations étrangères et des étudiants en provenance d'Europe, du Japon, d'Australie ou des États-Unis.

Krier eut aussi une influence décisive lors de la fondation du CNU en 1993. Considéré comme un mentor par Duany, Krier voulait créer un groupe antithétique aux CIAM (Thompson-Fawcett, 1998) et trouva aux États-Unis des partenaires privés intéressés à proposer une alternative à l'étalement urbain du paysage résidentiel américain. La Charte du Nouvel Urbanisme, publiée en 1996, insiste sur le fait que "les espaces urbains doivent être modélisés suivant une architecture et un paysage qui mettent en valeur le contexte local quant à l'histoire, au climat, à l'écologie et aux méthodes traditionnelles de



"La Fondation du Prince utilise très souvent Poundbury comme projet exemplaire. Elle en découle d'ailleurs, et a permis par la suite d'élargir l'horizon du Nouvel Urbanisme et de créer de meilleurs lieux." Simon Conibear (entretien, novembre 2010). Photo : B. Dupuis, 2010.

construction"¹⁴. S'inspirant de la ville européenne préindustrielle, ses principes concernent différentes échelles d'intervention, dont l'une est appelée *Traditional Neighborhood Development* (TND). Cette échelle a été réactualisée par DPZ à partir de l'unité de voisinage de Clarence Perry. Des standards, allant de la variété des types de logement à l'esthétique architecturale, ont été édictés afin de définir ce modèle néo-traditionnel

14 La Charte, traduite en six langues, a été complétée en 2008 par les *Canons of Sustainable Architecture and Urbanism* (www.cnu.org). Les origines du Nouvel Urbanisme sont plus diverses que ne peut laisser paraître cette brève description. De Lewis Mumford aux mouvements environnementalistes des années 1960, en passant par Jane Jacobs, les influences sont multiples comme le revendiquent les défenseurs du mouvement dans leur ouvrage (Katz, 1994 ; Duany, Plater-Zyberk, 2000 ; Dutton, 2000).

et la revue *The Town Paper* compile toutes réalisations respectant ces critères à l'échelle mondiale¹⁵. 452 projets sont répertoriés, dont 389 aux États-Unis, 31 en Europe (dont Poundbury, Heulebrug et Val d'Europe), 16 au Canada et 13 en Australie. Une des réalisations les plus connues respectant ces standards est la ville privée de Disney – Celebration – en Floride. Son *master plan* a été

15 Cette revue soutient le Nouvel Urbanisme à travers des publications en ligne (www.tndtownpaper.com). Neuf critères doivent être respectés selon la revue : variété des types de logement, mixité des fonctions, connectivité de la structure viaire, insertion dans un réseau de transport, proximité des activités quotidiennes, localisation régionale du projet, paysages urbains harmonieux, espaces civiques et qualité esthétique. Les communautés fermées, souvent assimilées au modèle néo-traditionnel, ne sont pas répertoriées.

dessiné par Robert Stern et Jaquelin Robertson en 1988. Tant au niveau de son plan que du code esthétique qui le soutient, ce plan témoigne d'une volonté de rompre avec les habituels ensembles suburbains des États-Unis.



“On a réintroduit l’allée, ce qui a libéré la maison de son garage. On a offert à la vue les porches, les entrées ; il y a aussi des lots plus étroits pour densifier l’expérience visuelle de la rue.” Michel Dionne (entretien, novembre 2010). Photo : B. Dupuis, 2010.

Comme le souligne Michel Dionne de l’agence *Cooper, Robertson & Partners*, une attention particulière a été portée aux relations entre l’espace public et l’espace privé à travers une étude historique des types et morphèmes régionaux. Cette manière de faire a été reprise par la même agence lors de la réalisation du *master plan* du Val d’Europe, primé par le CNU en 2006.

Le Nouvel Urbanisme connaît un succès particulier aux États-Unis, d’une part, en raison

du travail de persuasion de ses chefs de file auprès des acteurs privés et des autorités publiques (par exemple, le gouvernement et des villes ont adopté des pratiques issues du Nouvel Urbanisme), et d’autre part, en raison d’un contexte économique et politique favorisant le caractère entrepreneurial et local de l’urbanisme (McCann et Ward, 2010). À un niveau transatlantique, le Nouvel Urbanisme et la Fondation du Prince ont rapidement reconnu leur programme commun, malgré des différences contextuelles, et leurs délégués ont fréquemment voyagé pour apprendre les mécanismes permettant d’implanter efficacement leur vision (Thompson-Fawcett, 2003, p. 259). Deux institutions résultent de cette synergie entre les États-Unis et l’Europe : l’INTBAU (*International Network for Traditional Building, Architecture & Urbanism*) fondé en 2002 et le CEU. Ainsi, après diverses interactions personnelles, en particulier entre Krier, Culot, Duany et le Prince Charles, le mouvement s’est progressivement étendu grâce à divers intermédiaires (revues, manuels techniques, sites Internet, associations électroniques et webzines) et lieux de débat et de controverse (expositions, conférences, congrès) pour finalement se structurer en une doctrine transnationale, véritable alternative aux courants dominants de l’architecture et de l’urbanisme contemporains.

Cette genèse des circuits du modèle néo-traditionnel, ses ramifications et institutions, a permis de mettre en évidence quelques aspects constitutifs de sa mobilité. Cependant, celle-ci a aussi des effets sur les structures matérielles et politiques des sociétés adoptant le modèle. À travers les cas de Heulebrug, Val d’Europe et Poundbury, la partie

suivante propose ainsi d’analyser la performativité de ce modèle mobile ¹⁶.

LES EFFETS DU MODÈLE NÉO-TRADITIONNEL

Les études sur les différents types de mobilité constituent désormais un champ de recherche spécifique en sciences sociales (Adey, 2010)

mais il n’existe pas encore d’analyses bien établies portant sur les transformations contemporaines des formes urbaines en raison de l’intensification de la mobilité des connaissances, des personnes et des capitaux. L’approche proposée par Söderström et Crot (2010) y remédie car ces auteurs abordent dialectiquement les rapports entre mobilités et sociétés, cette perspective me permettant de lire les espaces de circulation du modèle néo-traditionnel à la fois à travers ses réseaux et à travers ses lieux. Le cadre d’analyse qu’ils proposent englobe la sociologie de la traduction (ou comment une idée se transforme par le fait même de voyager) et la mobilité des politiques urbaines (ou comment la mobilité d’une idée transforme localement des solutions d’action publique). En effet, la circulation concomitante de flux à différentes échelles (locale, nationale et internationale) façonne les interactions sociales et leur régulation, ce processus de configuration étant nommé par Söderström et Crot (2010) “la constitution mobile de la société”. Afin de comprendre ce processus, il est nécessaire de définir au préalable la mobilité.

Selon Tim Cresswell (2006), la mobilité comprend trois dimensions qui s’influencent mutuellement : le mouvement, lui-même découpé en différentes dimensions (but, vitesse, rythme, trajectoire, friction), la signification de ce mouvement et l’expérience que les personnes font de ce mouvement. La mobilité est donc un mouvement construit socialement, mais elle est aussi, en retour, constitutive de la société. En effet, si l’on prend l’exemple de la circulation des modèles urbains, leur traduction dans une société d’accueil a des effets qui transforment non seulement les formes matérielles de cette société, mais aussi les réseaux sociaux, les positions hiérarchiques entre acteurs ainsi que les valeurs définissant et structurant cette société (Söderström et Crot, 2010, p. 15). Selon cette perspective, un modèle mobile est malléable et performatif. Ce cadre analytique s’articule donc autour de deux registres : un registre relatif au mouvement et sa construction sociale

¹⁶ Le terme de performativité a été utilisé en philosophie et en sociologie pour définir le fait que produire un signe linguistique réalise l’action qu’il décrit. J’utilise ce terme selon une perspective géographique telle que définie par Michel Lussault (2009, p. 44) à propos des opérateurs spatiaux : “un opérateur est une instance, quelle qu’elle soit, qui réalise une opération spatiale, c’est-à-dire une série d’action qui ajoute un état au monde spatial préexistant [...]”

et un registre relatif aux effets de la mobilité sur les structures matérielles et politiques des sociétés.

Ainsi, la mobilité d'un modèle urbain est façonnée par une série de facteurs et d'acteurs et, en même temps, façonne les lieux où le modèle est transplanté en transformant les règles institutionnelles, les positions sociales des experts et les formes urbaines. Les exemples de Heulebrug, du Val d'Europe et de Poundbury illustrent respectivement ces trois aspects de la performativité du modèle néo-traditionnel.

Bien que chacun de ces ensembles, créés de toute pièce et toujours en construction, diffère en termes d'échelle, de densité et de fonctions – le premier est un pôle urbain compétitif par rapport à la région parisienne, le second une extension de la ville de Dorchester mêlant habitat et travail et le troisième un espace résidentiel aux logements abordables – ils sont comparables en tant que lieu ordonné et contrôlé construit par la même mouvance d'architectes néo-traditionnels : à partir de plans directeurs très structurés et de codes esthétiques contraignants, les architectes soigneusement sélectionnés par des maîtres d'ouvrage ambitieux ont travaillé à construire une harmonie urbaine mêlant diverses références architecturales.

	Poundbury	Val d'Europe	Heulebrug
Extension urbaine	Dorchester	Marne-la-Vallée	Knokke-Heist
Urbanité	Village urbain	Ville nouvelle	Cité-jardin
Taille totale	161 ha	l'943 ha	26 ha
Figure exemplaire	Seaside	Celebration	Seaside & Poundbury
Habitants à terme	5 000	40 000	1 700
Master plan	Léon Krier (1988)	Jaquelin Robertson (1996)	Andrés Duany & Léon Krier (1998)
Aménagement	West Dorset Council (District)	EPA France (Etat)	Knokke-Heist (Commune)
Développement	Duché des Cornouailles	EuroDisney SCA	Intercommunale de Flandre occidentale (WVI)
Sélection des architectes	Prince Charles & Léon Krier	Imagineers	Arcas Europe & Léon Krier
Références architecturales	Vernaculaire, victorien, géorgien	Vernaculaire, néoclassicisme français, italien et anglais	Vernaculaire, médiéval flamand, anglo-normand

Les caractéristiques du modèle néo-traditionnel à Poundbury, au Val d'Europe et à Heulebrug.

Heulebrug : des codes contraignants

Au milieu des années 1990, le bourgmestre de Knokke-Heist demanda à l'Intercommunale de Flandre Occidentale (WVI) d'élaborer un plan d'extension de la commune afin de limiter la pression foncière au centre-ville. Ayant consulté les premiers plans et les trouvant de piètre qualité, l'agence Arcas Europe (présidée par Culot et très influente à Knokke-Heist) suggéra au bourgmestre de changer ses intentions et de contacter Krier et Duany. La WVI n'était pas habituée à leur approche : ses employés allèrent donc visiter Poundbury et Seaside et revinrent ensuite convaincus par le modèle

néo-traditionnel. À la suite d'une charrette¹⁷, le plan directeur, accompagné d'un ensemble d'illustrations et de règlements esquissant le développement futur du site, fut adopté.

La mobilisation de références architecturales médiévales répondait à un souci d'harmonie d'ensemble, précise l'architecte de la WVI. Cependant pour que cette harmonie soit collectivement réalisée, il fallait que différentes contraintes soient édictées et formalisées. À la demande de la WVI, Krier et Arcas Europe ont engagé des architectes du mouvement néo-traditionnel venant de Belgique, de France, d'Italie ou d'Angleterre afin de définir visuellement ces contraintes. Celles-ci ont été compilées dans un *precedent book* et certains de ces architectes internationaux ont édifié des bâtiments à titre d'exemple. Un comité d'aménagement est chargé de contrôler l'application de ces principes lorsqu'un particulier achète un lot et fait construire sa maison par un architecte local.

À la suite de cette expérience, les pratiques de WVI, les procédures de consultation et les services communaux furent transformés, du moins concernant le site de Heulebrug. Cependant, les exigences esthétiques sont telles que les finances publiques en sont affectées, comme le souligne le directeur de l'aménagement communal : *“Ce projet affecte particulièrement les personnes en charge du maintien des routes, des arbres, etc. Ils ont énormément de travail, et cela n'avait pas été calculé au début du projet !”* (Entretien avec Jan Van Coillie, février 2010)

¹⁷ Le terme de charrette – se référant à l'origine à l'intense travail que devaient fournir les étudiants en arts et architecture à la fin de leur étude aux Beaux-Arts – a été transformé par le Nouvel Urbanisme pour désigner une semaine de conception et de consultation sur le terrain menant à l'élaboration de directives urbaines.



“Le conseil du Nouvel Urbanisme est que la totalité doit être harmonieuse. Pendant la durée de la charrette, DPZ et Léon Krier ont analysé tous les styles architecturaux de la région, et ils ont élu l'architecture flamande, médiévale, comme les cités de Bruges et Damme.” Mathias Delrue (entretien, septembre 2009). Photo : B. Dupuis, 2010.

Val d'Europe : des positions à négocier

Au Val d'Europe, la question de l'adoption d'un code contraignant se pose de manière différente en raison du pouvoir des partenaires en jeu. Cette ville nouvelle est le produit d'un partenariat public-privé signé en 1987 entre l'État français et la *Walt Disney Company* (WDC) dans le but de construire des parcs à thème à l'est de Paris et de développer le dernier secteur de Marne-la-Vallée. Outre les architectes, trois acteurs principaux participent à l'urbanisation de cet ensemble unique à l'échelle européenne : l'État (à travers un organisme créé à cet effet, l'EPAFRANCE), l'entreprise Disney (à travers sa société Euro Disney SCA) et un Syndicat d'Agglomération Nouvelle (SAN) regroupant les communes du Val

¹⁸ Pour un aperçu de l'histoire de la conception du Val d'Europe, voir Chabard, (2008) et Dupuis, (2010).

d'Europe¹⁸. La conception du centre-ville commença dès 1997 à partir du plan directeur de Robertson. La cohérence visuelle de l'ensemble du projet a été pensée par le groupe des ingénieurs de l'imaginaire (*imagineers*) en charge des formes construites par Euro Disney. Quelques architectes sélectionnés par l'architecte en chef de la WDC peuvent travailler avec les promoteurs du Val d'Europe, et seulement selon certains canons basés sur le néoclassicisme français, italien et anglais. Faisant partie du mouvement néo-traditionnel, ces architectes proviennent de France, de Belgique, d'Italie, d'Angleterre et des États-Unis.

Afin de maintenir au fil du temps ces standards particuliers, les autorités locales en charge du domaine public doivent récupérer tout ce qui constitue la limite entre espace public et espace privé, précise l'architecte du SAN. Par ailleurs, l'État a aussi dû modifier sa conception de l'aménagement urbain, tout en gardant une



mainmise sur la conception architecturale des édifices publics. Ceux-ci sont de facture moderniste, ce qui n'a pas manqué d'irriter l'architecte des *imagineers*. De fait, chaque partenaire a vu son expertise, et sa position hiérarchique, se modifier au cours du projet. Cependant, le directeur d'aménagement de l'EPAFRANCE souligne que l'engagement d'Euro Disney est une plus-value en termes de conception urbaine : *"Nous avons un partenaire avec qui nous travaillons en tension quotidienne, mais je n'ai pas peur de dire que nous travaillons beaucoup mieux avec lui que sans lui."* (Entretien avec Bertrand Ousset, juin 2009) (Photo : B. Dupuis, 2010).

mainmise sur la conception architecturale des édifices publics. Ceux-ci sont de facture moderniste, ce qui n'a pas manqué d'irriter l'architecte des *imagineers*. De fait, chaque partenaire a vu son expertise, et sa position hiérarchique, se modifier au cours du projet. Cependant, le directeur d'aménagement de l'EPAFRANCE souligne que l'engagement d'Euro Disney est une plus-value en termes de conception urbaine : *"Nous avons un partenaire avec qui nous travaillons en tension quotidienne, mais je n'ai pas peur de dire que nous travaillons beaucoup mieux avec lui que sans lui."* (Entretien avec Bertrand Ousset, juin 2009)

Poundbury : des paysages à maintenir

Dans le cas de Poundbury, les négociations entre architectes, développeur et aménageur furent laborieuses au début du projet car les principes du Prince Charles et l'obstination de Krier à mettre enfin ses théories en pratique se heurtèrent aux réticences du duché et du service d'aménagement de la région du Dorset. Le succès économique aidant, tous se rallièrent à cette nouvelle forme d'urbanisation, bien que Krier contrôle toujours le travail des constructeurs : *"Il faut contrôler la qualité, pas seulement des projets, mais aussi sur le site, c'est là où ça se décide. Le directeur du développement, qui est très bien, mais qui est quand même plus du côté de l'argent et que de la qualité architecturale, il laissait passer des choses qui étaient inacceptables. Moi, j'ai fait une crise pour avoir ce contrôle, et maintenant on l'a : la prochaine phase sera de très grande qualité !"* (Entretien avec Léon Krier, mai 2010).

Le projet compte quatre phases au total. La deuxième phase du projet se termine actuellement, la première ayant été menée entre 1993 et 1999 (Hardy, 2006). Celle-ci a donné forme à un village urbain, très dense, où les références architecturales qui dominent sont avant tout régionale. Les constructions de la deuxième phase sont plus hautes, de deux à cinq étages, leurs références allant du style géorgien à l'architecture victorienne, donnant ainsi à l'ensemble une allure de ville. Cependant, les principes urbanistiques très rationnels restent les mêmes que lors de la première phase : hiérarchie de la voirie, sinuosité des rues, et cours intérieures interconnectées à l'ensemble. Ces dernières, considérées comme des espaces privés par la région du Dorset, ne sont cependant pas maintenues par l'autorité publique; ce sont des compagnies de gestion, créées par le duché et financées par les habitants, qui prennent en charge ces espaces (tant au niveau de la lumière que du nettoyage) afin de conserver l'harmonie d'ensemble. Par ailleurs, certaines parties du mobilier urbain, tels que les bancs, sont financées par l'association des résidents de Poundbury.



"La rue, c'est un élément typologique dans le maillage géographique. Qu'est-ce qui est romantique ? On parle de technologie, pas de romantisme !" Léon Krier (entretien, mai 2010). Photo : B. Dupuis, 2010.

Cette brève analyse de trois ensembles reconnus comme exemplaires par les défenseurs du modèle néo-traditionnel permet de souligner que la reproduction d'un modèle, à travers le temps et les espaces, configure le savoir et le savoir-faire des experts en charge de l'aménagement urbain. Des agents de transfert ont joué un rôle important dans la transformation des pratiques des autorités publiques (comme dans le cas de l'agence Arcas à Heulebrug), la mise en place d'instances de contrôle quant à la conception architecturale ou urbanistique entraîne des négociations serrées entre les partenaires du projet (comme dans le cas des *imagineers* au Val d'Europe), enfin, assurer la qualité de l'espace public en certains lieux demande de recourir à de nouvelles stratégies de gestion (comme dans le cas des compagnies privées de Poundbury). La mobilité du modèle néo-traditionnel ne peut avoir ces effets seulement si, au préalable du projet, le maître d'ouvrage prend le risque, commercial et architectural, de promouvoir une nouvelle manière de penser et d'agir sur l'espace urbain. Autrement dit, imposer "le fait du Prince" auprès des experts en charge de l'aménagement urbain est une des conditions à la construction de ces projets néo-traditionnels.

LE FAIT DU PRINCE

Le modèle néo-traditionnel s'est relativement vite répandu entre l'Europe et les États-Unis, se nourrissant de "rétro-transferts" constants depuis les années 1980. Certes, des porte-parole importants ont joué un rôle dans la circulation de ce modèle, mais ce sont avant tout des actions collectives qui ont permis d'intéresser et d'enrôler de nouveaux partenaires, de consolider le réseau, et de gagner des cercles sans cesse élargis. Des acteurs aux profils variés, des livres, des images, des chartes, des plans, des procédures, et finalement des formes construites, ont configuré ce mouvement de réforme urbaine qui, bien qu'encore marginal, gagne petit à petit en légitimité auprès des corporations professionnelles, des politiciens, des agents immobiliers et du grand public. Les réalisations originelles telles que Seaside ou Poundbury ont permis d'expérimenter des idées, de les adapter, de les rendre plus fortes dans d'autres contextes où, alors négociées à nouveau, d'autres opérations de traduction ont été nécessaires. Comme le soulignent Akrich, Callon et Latour (1988b, p. 21) au sujet des innovations, "le premier prototype réalisé est parfois, mais rarement, suffisamment convainquant. En général plusieurs passes sont nécessaires. À chaque boucle, l'innovation se transforme redéfinissant ses propriétés et son public."

Le modèle néo-traditionnel s'est donc construit à travers la mobilité : mobilité des textes – autant d'utopies urbaines ayant voyagé depuis la fin du XIX^e siècle entre l'Europe et les États-Unis – et mobilité des personnes – autant d'architectes, urbanistes ou réformateurs souhaitant transformer la production et la conception des villes contemporaines. Ce mouvement supranational s'inscrit dans des institutions, créées par les défenseurs du modèle et qui sont devenues peu à peu des lieux de pouvoir symbolique : "où les manières de juger, d'appréhender et d'agir sur la ville sont définies, où les légitimités de la profession et de l'expertise sont créées, où le savoir et les disciplines sont construits et où les profils des politiciens responsables des problématiques urbaines sont modifiés" (Saunier, 2001, p. 382). Par ailleurs, les défenseurs du modèle ont échangé idées et pratiques grâce aux différents moyens offerts par la mondialisation, des sites Internet aux nombreux voyages d'étude sur les lieux paradigmatiques du mouvement tels que Seaside, Celebration ou Poundbury. Mais pour que Heulebrug, Val d'Europe ou Poundbury prennent forme, quatre conditions (plus locales) ont été nécessaires : une maîtrise foncière totale, des finances publiques conséquentes, un contrôle à long terme de la conception et le caractère visionnaire du développeur et/ou de l'aménageur. Dans ce cadre, le modèle peut être performatif tant au niveau matériel et social, transformant ainsi les paysages, les positions sociales des acteurs et les règles institutionnelles.

En conclusion, il convient de revenir sur le caractère somme toute exceptionnel de ces ensembles néo-traditionnels qui sont conditionnés par "le fait du Prince". À propos d'Euro Disney et de l'EPAFRANCE, un des architectes du Val d'Europe souligne que "*L'expérience montre que si on n'a pas ce cadre très contraint et cette vision très volontariste de l'aménageur, on ne peut pas créer un urbanisme de qualité. Ce n'est pas possible, c'est quand même la grande leçon !*" (Entretien avec Pierre Diener, juin 2009). Un architecte de l'agence Arcas Europe rajoute qu'à Heulebrug : "*Quand nous avons dit au bourgmestre qu'il est du mauvais côté, qu'il faut changer de vision, il nous a suivis. Et il a la personnalité de dire : c'est fini, on va changer ! Sans un maître d'ouvrage avec une forte personnalité, on n'arrivera jamais !*" (Entretien avec Bart Chielens, septembre 2009). Et Léon Krier de conclure à propos de Poundbury : "*Le Prince promettait de faire du travail, c'est à dire de faire un master plan et de le contrôler pour qu'on ait un bon produit. C'était vraiment une bonne légitimité. Et j'étais plus que d'accord*

de faire ça !" (Entretien, mai 2010). Sans vision et sans maîtrise foncière, le modèle néo-traditionnel ne resterait qu'à l'état d'idée et ses architectes seraient bien en peine pour construire leur ville de demain.

BIBLIOGRAPHIE

ADEY, P., [2010]

Mobility, Oxon, Routledge.

AKRICH, M., CALLON, M.,

LATOUR, B., [1988a]

"À quoi tient le succès des innovations? 1 : L'art de l'intéressement" in *Annales des Mines* n°11 p. 4-17

[1988b], "À quoi tient le succès des innovations? 2 : Le choix des porte-parole" in *Annales des Mines* n°12, p. 14-29

[2006], *Sociologie de la traduction: textes fondateurs*, Paris, Presses des Mines.

CALLON, M., [1986]

"Éléments pour une sociologie de la traduction. La domestication des coquilles Saint-Jacques et des marins-pêcheurs dans la baie de Saint-Brieuc" in *L'Année sociologique*, n°36 p. 169-208 [2006], "Les réseaux sociaux à l'aune de la théorie de l'acteur-réseau (entretien avec Michel Ferrary)" in *Sociologies pratiques*, n°13 (2), p. 37-44.

CHABARD, P., [2008]

"L'a-suburbia: l'architecture comme thème à Val d'Europe (1987-2007)", in BABOULET, L., (ed.), *Territoire de signes. La leçon de Marne-la-Vallée*, rapport de recherche MCC/INHA, p. 27-68.

CHOAY, F., [1965]

L'urbanisme, utopies et réalités. Une anthologie, Paris, Seuil. [1980], *La règle et le modèle. Sur la théorie de l'architecture et de l'urbanisme*, Paris, Seuil.

CLAUDE, V., [1999]

"Technique sanitaire et réforme urbaine : l'Association générale des hygiénistes et techniciens municipaux, 1905-1920", in TOPALOV, C., (ed.), *Laboratoires du nouveau siècle. La nébuleuse reformatrice et ses réseaux en France, 1880-1914*, Paris, Éditions de l'EHESS, p. 269-298. [2006], *Faire la ville. Les métiers de l'urbanisme au XX^e siècle*, Marseille, Parenthèses.

CORBOZ, A., [2001]

Le Territoire comme palimpseste et autres essais, Besançon, Les Éditions de l'Imprimeur.

CRESSWELL, T., [2006]

On the move : mobility in the modern Western world, New-York, Routledge.

CROT, L., [2010a]

"Lost in translation : la mondialisation d'un modèle de gouvernance urbaine" in *Géo-Regards : Revue Neuchâteloise de Géographie* n°3 p. 25-37.

[2010b], "Transnational urban policies: relocating Spanish and Brazilian models of urban planning in Buenos Aires" in *Urban Research & Practice*, n°3 (2), p. 119-137.

DELPEUCH, T., [2009]

"Comprendre la circulation internationale des solutions d'action publique : panorama des policy transfer studies" in *Critique internationale* n°43 (2), p. 153-165.

DEVISME, L., DUMONT, M.,

ROY, É., [2007]

"Le jeu des bonnes pratiques dans les opérations urbaines, entre normes et fabrique locale" in *Espaces et Sociétés*, n°131 (4), p. 15-31.

DOLOWITZ, D.P., MARSH, D.,

[2000]

"Learning from Abroad : The Role of Policy Transfer in Contemporary Policy-Making" in *Governance*, n°13 (1), p. 5-23.

DUANY, A., PLATER-ZYBERK,

E., SPECK, J., [2000]

Suburban Nation : the Rise and the Decline of the American Dream, New York, North Point Press.

DUPUIS, B., [2010]

"Gouvernance urbaine et modèle néo-traditionnel : le partenariat public-privé de Val d'Europe" in *Géo-Regards : Revue Neuchâteloise de Géographie*, n°3, p. 39-53.

DUTTON, J.A., [2000]

New American Urbanism : Re-forming the Suburban Metropolis, Milano, Skira Architecture Library.

ELLIN, N., [1996]

Postmodern Urbanism, Cambridge, Blackwell.

FOUCAULT, M., [1966]

Les mots et les choses. Une archéologie des sciences humaines, Paris, Gallimard.

GUGGENHEIM, M.,

SÖDERSTRÖM, O., [2010]

"Mobility and the Transformation of Built Form", in GUGGENHEIM, M. and SÖDERSTRÖM, O., (eds.), *Re-shaping Cities: How Global Mobility Transforms Architecture and Urban Form*, London, Routledge, p. 3-19.

HALL, P., [1988]

Cities of Tomorrow : An Intellectual History of City Planning and Design, Oxford, Blackwell.

HARDY, D., [2006]

Poundbury : The Town that Charles Built, London, Town & Country Planning Association.

HELD, D., [ed.], [1999]

Global transformations : Politics, economics and culture, Cambridge, Polity Press.

IBELING, H., [2002]

Supermodernism : Architecture in the Age of Globalization, Rotterdam, NAi Publishers.

JENCKS, C. ET KROPP, K.,

[eds.], [2006]

Theories and Manifestoes of Contemporary Architecture, Chichester, Wiley-Academy.

KATZ, P., [ed.], [1994]

The New Urbanism : Toward an Architecture of Community, New York, McGraw Hill Inc.

KING, A.D., [1990]

Urbanism, colonialism, and the world-economy. Cultural and spatial foundations of the world urban system, London, Routledge.

KRIER, L., [1978]

Rational - Architecture - Rationnelle, Bruxelles, AAM.

KRIER, R. ET ROWE, C.,

[1979]

Urban Space, New York, Rizzoli.

LATOUR, B., [2001]

L'Espoir de Pandore : Pour une version réaliste de l'activité scientifique, Paris, La Découverte.

LAWHON, L.L., [2009]

"The Neighborhood Unit : Physical Design or Physical Determinism?" in *Journal of Planning History*, n°20 (10), p. 1-22.

LUSSAULT, M., [1998]

"Un monde parfait : des dimensions utopiques du projet urbanistique contemporain", in EVENO, E., (éd.), *Utopies urbaines*, Toulouse, Presses universitaires du Mirail, p. 151-176. [2009], *De la lutte des classes à la lutte des places*, Paris, Grasset.

MANCUSO, F., [1978]

Las experiencias del zoning, Barcelona, Gustavo Gili.

MCCANN, E., [2011]

"Urban Policy Mobilities and Global Circuits of Knowledge : Toward a Research Agenda" in *Annals of the Association of American Geographers* n°101 (1), p. 107-130.

MCCANN, E., WARD, K., [2010]

"Relationality/territoriality : Toward a conceptualization of cities in the world" in *Geoforum* n°41 (2), p. 175-184.

MERLIN, P., CHOAY, F.,

[2000]

Dictionnaire de l'urbanisme et de l'aménagement, Paris, Presses Universitaires de France.

NASR, J. ET VOLAIT, M.,

[EDS.], [2003]

Urbanism - Imported or Exported? Native Aspirations and Foreign Plans, London, John Wiley.

NOVICK, A., [2003]

"Foreign Hires : French Experts and the Urbanism of Buenos Aires, 1907-32", in NASR, J. et VOLAIT, M., (eds.), *Urbanism - Imported or Exported? Native Aspirations and Foreign Plans*, London, John Wiley, p. 265-289.

PANERAI, P., CASTEX, J.,

DEPAULE, J.-C., [eds.], [1977]

Formes urbaines. De l'îlot à la barre, Paris, Dunod.

PAQUOT, T., [1996]

L'utopie ou l'idéal piégé, Paris, Hatier.

PECK, J., THEODORE, N., (2001)
 “Exporting welfare/
 importing welfare-to-work :
 exploring the politics of
 Third Way policy transfer”
 in *Political Geography*, n°20
 (4), p. 427-460.

PINSON, D., (2010)
 “La théorie au risque de la
 doctrine dans le Mouvement
 moderne (ou comment Sert
 et Ecochard ont fait vivre la
 première contre la seconde)”
 in *Les Cahiers d'EMAM*,
 n°20, p. 23-31.

RADAELLI, C.M., (2000)
 “Policy Transfer in the
 European Union : Institutional
 Isomorphism as a Source of
 Legitimacy” in *Governance*,
 n°13 (1), p. 25-43.

ROGERS, E.M., (1995)
Diffusion of Innovations,
 New York, Free Press.

ROSE, R., (1993)
*Lesson-Drawing in Public
 Policy*, Chatham NJ,
 Chatham House.

ROSSI, A., (1966)
L'Architettura della Città,
 Padova : Marsilio.

SAUNIER, P.-Y., (2001)
 “Sketches from the Urban
 Internationale, 1910-1950 :
 Voluntary Associations,
 International Institutions and
 US Philanthropic
 Foundations” in *International
 Journal of Urban and
 Regional Research* n°25 (2),
 p. 380-403.

SCHUMPETER, J.A., (1939)
*Business Cycles : A
 Theoretical, Historical, and
 Statistical Analysis of the
 Capitalist Process*, New York
 and London, McGraw-Hill.

SHELLER, M., URRY, J.,
 (2006)
 “The new mobilities
 paradigm” in *Environment
 and Planning A* n°38 (2),
 p. 207-226.

SÖDERSTRÖM, O., (1997)
 “Discours, modèle et
 traduction : une perspective
 non dualiste sur les rapports
 entre société et artefacts”, in
 SÖDERSTRÖM, O., (ed.),
*L'industriel, l'architecte et le
 phalanstère. Invention et
 usages de la cité d'entreprise
 d'Ugine*, Paris, L'Harmattan,
 p. 21-29.
 (2000), *Des images pour agir.
 Le visuel en urbanisme*,
 Lausanne, Payot.

SÖDERSTRÖM, O., CROT, L.,
 (2010)
*The mobile constitution of
 society. Rethinking the
 mobility-society nexus*,
 Neuchâtel, Working Paper,
 n°7 - MAPS-MOVE.

STONE, D., (2004)
 “Transfer Agents and Global
 Networks in the
 Transnationalisation of
 Policy” in *Journal of
 European Public Policy*,
 n°11, p. 545-566.

SUTCLIFFE, A., (1981)
*Towards the Planned City :
 Germany, Britain, the United
 States and France 1780-
 1914*, New York, St. Martin's.

TAIT, M. ET JENSEN, O.B.,
 (2007)
 “Travelling Ideas, Power and
 Places : The Case of Urban
 Villages and Business
 Improvement Districts” in
*International Planning
 Studies*, n°12 (2), p. 107-127.

THOMPSON-FAWCETT, M.,
 (1998)
 “Léon Krier and the Organic
 Revival within Urban Policy
 and Practice” in *Planning
 Perspectives*, n°13,
 p. 167-194.
 (2003), “A New Urbanist
 Diffusion Network. The
 Americo-European
 Connection” in *Built
 Environment*, n°29 (3),
 p. 253-270.

TOPALOV, C., (1989)
 “L'urbanisme comme
 mouvement social. Militants
 et professionnels du city
 planning aux États-Unis
 (1909-1917)” in *Les Annales
 de la recherche urbaine*,
 n°44-45, p. 139-154.
 [ed.], (1999), *Laboratoires du
 nouveau siècle. La nébuleuse
 reformatrice et ses réseaux
 en France, 1880-1914*, Paris,
 Éditions de l'EHESS.

URRY, J., (2007)
Mobilities, Cambridge,
 Polity Press.

VAZQUEZ GARCIA, F., (2002)
 “La tension infinie entre
 l'histoire et la raison :
 Foucault et Bourdieu” in
*Revue internationale de
 philosophie*, n°2, p. 343-365.

VERDEIL, E., (2005)
 “Expertises nomades au Sud.
 Eclairages sur la circulation
 des modèles urbains” in
*Géocarrefour. Expertises
 nomades*, n°80 (3),
 p. 165-169.

WARD, S.W., (2002)
*Planning the Twentieth-
 Century City : the Advanced
 Capitalist World*, Chichester,
 J. Wiley & Sons.

